

sait s'ils n'avaient pas puisé le meilleur de leurs inspirations dans leurs infortunes mêmes? Qui sait si la lutte contre la destinée tragique n'avait pas aiguillonné leur génie? Tandis que toute faculté créatrice sembla s'éteindre en notre Crémazie, du jour où il dut prendre le chemin de l'étranger. On eut dit qu'avant de s'en aller, il avait, comme les bardes de Sion, suspendu sa lyre à quelque arbre bordant notre grand fleuve. Car, on n'entendit plus ses harmonies, dont quelques-unes, avec leur profondeur et leur sincérité d'accent, avaient ému, et continueront de bercer délicieusement notre âme canadienne, de l'attendrir aussi. Ou si, dans l'isolement, il chanta encore, ce ne fut plus que pour lui. L'écho ne nous a pas apporté les strophes, peut-être sublimes et déchirantes, en lesquelles il a modulé sa douleur.

La misère en fit le prosateur que nous connaissons. Les « lettres » qu'il nous a envoyées de là-bas, ainsi que le « journal » qu'il y a rédigé, en nous révélant un autre aspect de son talent, l'ont placé parmi nos meilleurs écrivains. Dans ces notations, d'ailleurs, reparait le poète et l'artiste qu'il était.

L'ensemble de son œuvre consacre à jamais sa mémoire, et suffira pour éterniser dans nos cœurs son souvenir.